

Il en est qui nous disent ; c'est fini ! vous n'avez plus la vie en vous. La foi s'en va ; notre milieu se déchristianise ; le Christ a perdu du terrain dans les classes dirigeantes de l'Europe. Quand il viendra, comme disait l'Évangile, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre ?

Ceux qui parlent ainsi prennent leur petite pensée pour la boussole universelle. Chantecler se figurait qu'il faisait lever le soleil ; il en est qui se figurent que leur négation fait coucher les astres. Ils le font croire autour d'eux à quelques timides ; à nous aussi, ils cherchent à en imposer. Mais nous avons de quoi nous défendre.

Regardant plus en large, nous nous apercevons que le troupeau du Christ s'est accru, dans ce siècle incroyant, avec une fécondité admirable. Vingt millions d'âmes, au moins, ont uni leurs voix à celles qui chantaient déjà dans le monde notre éternel *Credo*.

Et qu'on ne dise pas : ce sont des barbares, pour qui le catholicisme est une étape à traverser et un progrès relatif destiné à les amener au nôtre. Des peuples qui jouissent largement du soi-disant progrès définitif, comme l'Angleterre, comme les États-Unis, sont attirés invinciblement par cette vie catholique qui apparaît une mort à nos docteurs d'anticléricisme. Il y a un siècle, on comptait aux États-Unis 100,000 fidèles à peine ; on en compte aujourd'hui 14 millions, et ce chiffre s'explique pour une part, sans doute, par l'immigration : mais pour une forte part, aussi, par les conversions. Dans une seule paroisse de Washington, on reçoit au baptême plus de cent adultes par année.

En Angleterre, c'est annuellement un chiffre de 6,000 âmes qui reviennent à l'Église : généralement, elles appartiennent aux classes les plus élevées, et ce sont fort souvent des pasteurs, dont la religion et la situation ne font qu'un ; qui doivent donc tout quitter, renoncer à tout pour obéir à leur conscience. Ce ne sont pas là des primitifs qui font leur transition.

La vérité, c'est que l'univers est plus grand que les petits esprits ne l'imaginent. L'univers matériel et l'univers des âmes offrent à l'Évangile des espaces démesurés. Il s'y avance d'un pas inégal, peut-être ; faisant halte parfois soit pour organiser des acquisitions, soit pour panser une blessure, divin marcheur qui saigne toujours des clous et des épines de la croix ; mais ne renonçant jamais à l'étape ; ayant toujours les yeux sur le but ; comptant sur des promesses que nous seuls, par une malice invétérée, avons le pouvoir de rendre vaines ; sachant, d'ailleurs, que le cœur de l'homme n'est pas si dur, si aveuglé sur son propre intérêt, si pervers qu'il y ait lieu de désespérer de lui.

Et alors, se sachant égale à l'immensité de l'univers, à l'immensité de nos cœurs, l'Église patiente et fait son œuvre. Son ardeur tranquille cherche toujours à répandre la vie qu'elle contient ; mais c'est en profondeur surtout qu'elle travaille, persuadée qu'un petit groupe où palpite, sans réduction d'influence, l'esprit universel de son Dieu, la fait voir catholique plus que ne ferait une confédération d'empires, si dans ceux-ci régnait le particularisme de castes, de sectes, de nationalités, de couleurs ou d'égoïsmes.